

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT  
à l'Hôtel du FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

**La force.** — MARCEL PRÉVOST.  
Alphonse XIII et Wilbur Wright : AUBERT.  
Pour les ouvrières : A. DE MUN, de l'Académie française.  
Les morts d'hier : Deux philosophes : ANDRÉ NÈDE.  
A l'étranger : La crise orientale.  
Par fil spécial : ALBERT GUILLAUME.  
La révision du tarif des douanes : LOUIS CHEVREUSE.  
Le bilan de la marine : MARC LANDRY.  
L'avenir de la politique : AUGUSTE AVRIL.  
Une lettre du duc d'Orléans.  
La Ménagerie dramatique : JACQUES PEYROT.  
L'Institut : CH. DAUZATS.  
Les salaires minima.  
Gazette des Tribunaux : INTÉRIER.  
Dessin : Théâtre de Monte-Carlo : « Le Vieil Aigle » : SEM.  
Fouilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

## La Force

« Ce soir, au Cirque, le plus grand combat de boxe qu'on ait jamais vu en Europe. » Voilà ce que je lis, en larges caractères, dans un quotidien sportif, tout en méditant ma causerie de quinzaine... Au moment où celle-ci sortira des presses, l'Europe connaîtra le résultat de la rencontre. L'Europe saura lequel des deux nègres formidables, Sam Mac Vea ou Joe Jeannette, aura gagné, par knock-out, et au bout de combien de rounds. Cela vous est égal ? Vous souriez ? Vous faites une moue méprisante ? Peut-être n'avez-vous pas tant raison que cela !

La force physique, l'adresse à s'en servir sont de beaux ornements de l'animal humain, désagréables lecteurs ! Nous portons encore, en France, la peine d'avoir, durant près d'un demi-siècle, perdu le souci de nos muscles. Depuis une quinzaine d'années, la renaissance sportive n'est pas niable chez nous ; mais combien le sport français ressemble peu, en core, à ce goût, à ce besoin national qu'en ont fait nos voisins d'outre-Manche ! D'abord, en France, le sport ne fleurit que dans le monde du loisir, tandis que, le moindre clerc d'Angleterre trouve le temps, entre les heures de bureau, de ramer et de boxer. Même parmi ceux de nos oisifs qui s'adonnent au sport, que de snobs le pratiquent à contre-cœur, comme une indispensable corvée mondaine ! Enfin, les sports d'élégance, d'adresse et d'audace recueillent chez nous infiniment plus de faveur que les sports d'endurance ou de force. C'est le caractère du Français, que rien ne changera. L'automotisme, l'aéro-motisme trouveront à refuser des amateurs, de ce côté du pas de Calais, parce qu'elles sont une façon d'aventure ; l'escrime, elle, nous séduit par son côté parade et pavana. Mais se faire bourrer les côtes de coups de poing, cracher une dent — au besoin, — ou seulement s'astreindre à la dure discipline du football, aucun snobisme et guère de fantaisies sportives ne tiennent la contre. C'est dommage.

C'est dommage, parce que le sport par excellence est évidemment la lutte antique, l'athlétisme exercé sans armes, — utilisation directe de la force et de l'adresse de chacun. Soyons sincères : n'avons-nous pas tous, à certaines minutes de la vie, souhaité posséder ce moyen bref et décisif d'affirmer notre personnalité : le coup de poing triomphal qui culbute l'adversaire ? Brutalité ? grossièreté ? Pas plus que l'écoulement de David ; pas plus que le duel à l'épée qui, finalement, tourne à l'affirmation d'une supériorité d'adresse ou de force. Je me souviens d'avoir, un jour, à Londres, assisté à un spectacle émouvant, et quoique rude, sympathique. C'était aux environs de Hyde Park. La foule s'assemblait près d'un camion arrêté ; une bicyclette gisait dans le voisinage du camion. Le camionneur, robuste gaillard d'une trentaine d'années, disputait avec le cycliste, long gamin d'environ dix-sept ans. Et comme il convient en terre britannique, la dispute avait aussitôt viré aux coups de poing... Or ce qui électrisa la foule et, je l'avoue, m'enchantait moi-même, c'est que David avait, cette fois encore, l'avantage sur Goliath, — et c'était vraiment admirable de voir l'enfant, bien en garde, les yeux fixés et rageurs attendre son adversaire balourd et, régulièrement, à chaque contact, le renvoyer d'un coup de poing aux roues de sa charrette. Un dernier choc, qui l'atteignit au creux de l'estomac, le fit chavirer définitivement...

Lecteur dédaigneux, croyez-moi : vous eussiez, comme moi, jaloux le petit David, le petit champion de ce match improvisé !

\*\*\*

Où, dira le lecteur, c'est entendu. J'ai souhaité, moi aussi, gouverner des poings irrésistibles. Mais que voulez-vous ? La marâtre nature a fait de moi un exemplaire humain à la douzaine. J'ai des muscles de coton, un périmètre thoracique au-dessous du médiocre. Mon estomac est sensible. Je crains les courants d'air. Quand on me montre des Sam Mac Vea ou des Joe Jeannette, je me sens en face d'individus, non pas d'une autre race, mais d'une autre espèce animale que moi. Et je ne ressens pas plus l'ambition de me mesurer avec eux qu'avec les hippopotames du Jardin des plantes.

Il est vrai que les Sam Mac Vea et les Joe Jeannette sont les types d'une humanité exceptionnelle. Justement pour cela, il n'est pas nécessaire à des humains ordinaires, comme vous et moi, d'être entraînés pour de telles rencontres, aussi rares, dans la vie courante, qu'une lutte avec un hippopotame ou un ours. Homme

mes ordinaires, c'est vos pareils qu'il faut vous entraîner à rencontrer victorieusement. Réconfortez-vous, d'abord, en apprenant que vous êtes infiniment plus redoutables, infiniment plus forts que vous ne le croyez, même ceux à l'estomac débile, au thorax étroit, aux muscles de coton.

L'homme adonné aux sports constate bientôt qu'il a reçu de la nature des trésors de vigueur et d'adresse que non seulement il n'eût pas utilisés autrement, mais qu'il ne soupçonnait pas. La force qui permettait de si décisives répliques au gamin de Hyde Park est dans nos membres, à presque tous, les infirmes exceptés. N'êtes-vous pas surpris, dans les gares ou sur les quais, de voir des gringalets, bien plus chétifs que vous, transporter des malles ou des sacs sous lesquels il vous semble que votre poids moyen d'homme ou de femme adule — une soixantaine de kilos — suffit à vous constituer une arme redoutable. Vous en doutez ? Recevez à l'improviste, et par le travers, un mannequin de soixante kilos, tombant simplement de sa hauteur : vous verrez s'il n'aura pas raison de votre équilibre... Eh bien ! ce poids, il ne tient qu'à vous de savoir le lancer dans la face ou dans le sternum de l'adversaire ; vous pouvez mettre dans votre poing l'arme formidable de ces soixante kilos...

Il faut toutefois, pour cela, se donner quelque peine, recevoir quelques horions, saigner un peu du nez, se noircir, à l'occasion, l'œil d'une glorieuse ecchymose.

\*\*\*

N'opposez pas, surtout, l'objection d'élégance ou d'intellectualité. Mon petit cycliste de Hyde Park aurait « dégoûté », je vous le jure, au regard des plus délicates mondaines, un client de Pool coiffé à quinze reflets. Quant à l'intellectualité, sachez que les sports de force sont une admirable école pour l'esprit. Le sport nous donne d'abord la meilleure leçon de sincérité dans l'étude : les natures intelligentes y puisent un précieux réactif de réalité. On peut discuter à perte de vue sur la valeur relative de deux poèmes ; mais, sans des chicanes puériles, le lecteur qui touche des épaules à bien perdu la partie. Les sports nous enseignent à nous mesurer avec ce que nous prétendons apprendre ; contractés des l'enfance, ces habitudes se transportent dans les travaux de l'intelligence, y portent la franchise, le sens pratique, chassent l'illusionnisme, le faux savoir. Les sports sont en outre une école d'optimisme intellectuel : en nous prouvant que nous sommes bien plus riches de force physique que nous ne le croyons, ils nous incitent à croire (ce qui est vrai) qu'un effort intensif nous découvrira à nous-mêmes des puissances de penser ou d'étudier que nous négligeons... Au fond c'est un acte idéalique (pour paradoxal que le propos paraisse) d'apprendre les mathématiques ou la boxe : l'application scrupuleuse des méthodes, le goût de triompher, le dédain de sa propre peine s'exercent également de part et d'autre. Mais la boxe a des résultats tangibles et permet moins cette illusion d'apprendre, cette illusion de savoir qui sont la plaie des travaux de l'esprit. A l'école des exercices de force, et d'adresse, le néophyte acquiert des habitudes d'attention, de précision, de résistance, qu'il n'a plus ensuite qu'à transporter dans les occupations de l'esprit.

Tout cela dans un match de cirque, entre deux nègres ? Mon Dieu, oui ! L'effort humain est un, en somme, et c'est une merveilleuse simplification, pour l'étudier, que d'observer ces deux adversaires nus, sans armes, mobilisant soudain, avec le maximum de leur don individuel, l'acquis de longues années d'endurance, d'entraînement, d'ambition passionnée.

Marcel Prévost.

## Échos

## La Température

Le beau temps persiste dans la région parisienne et tout laisse espérer que cela va continuer. Cependant la température fournissait hier, dans la matinée, des minima de 4° au-dessous de zéro ; l'après-midi, le thermomètre montait à 9° au-dessus. La pression barométrique s'est encore élevée, elle accusait, à midi, 772<sup>mm</sup>.

Une averse anticyclonique s'étendait hier matin sur presque tout le continent et l'Angleterre.

Des neiges et des pluies sont tombées dans le nord et l'est du continent. En France, il a plu à Perpignan et au cap Béarn. La mer est houleuse devant Brest.

La température s'est abaissée sur nos régions du Sud.

**Départements.** Le matin, au-dessus de zéro : 0° à Nantes et à Limoges, 1° à Boulogne et à Marseille, 2° à Cherbourg, à Lorient et à Rochefort, 3° à Bordeaux et à Cette, 4° à Brest et à Toulouse, 5° à Chassiron, 6° à Perpignan, 7° à Ouessant, 8° au cap Béarn, 9° à Biarritz, 13° à Orléans, 14° à Alger.

**Antilles.** Le matin, au-dessus de zéro : 11° à Dunkerque, au Mans et à Lyon, 20° à Nancy, 3° à Belfort et à Besançon, 4° à Clermont et au puy de Dôme, 10° au pic du Midi.

En France, un temps généralement beau et frais est probable.

(La température du 20 février 1909 était, à Paris : 6° au-dessus de zéro le matin et 10° l'après-midi ; baromètre : 761<sup>mm</sup> ; temps nuageux.)

**Monte-Carlo.** — Température : à dix heures du matin, 18° ; à midi, 22° ; temps superbe.

**Nice.** — Température : à midi, 16° ; à trois heures, 17°.

**De New York Herald :**

A New-York : Temps nuageux. Température : maxima, 11° ; minima : 8°. Vent ouest, fort.

A Londres : Temps beau. Température :

maxima, 8° ; minima, 0°. Vent sud-est, modéré. Baromètre : 772<sup>mm</sup>.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 2°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du Figaro :

Prix Roule : Kassaba ; Ulster.  
Prix du Chêne-Capitaine : Bon ; Ballymacmoy.  
Prix de Billancourt : Saint Caradec ; Alexandrine.

Prix Kirm : Souvigny ; Mirage II.  
Prix Du Barry : Satiotte ; Friquette III.  
Prix Recruit-II : Cappello ; Saut de Loup.

## A Travers Paris

Le Président de la République a reçu hier en audience solennelle les membres de la mission extraordinaire chinoise qui vient d'arriver à Paris.

S. Exc. Tang-Shao-Yi, chef de la mission et le duc Tsai-Fou, cousin de l'empereur de Chine, remplissant les fonctions de premier secrétaire, accompagnés de S. Exc. Lion-Sho-Shun, ministre de Chine, rentré la veille à Paris, ont été conduits en équipage de gala au palais de l'Élysée.

Leur suite se composait de MM. E. King et Chung-Mun-Yen, secrétaires, ainsi que de six attachés. Tous portaient les brillants costumes d'apparat que revêtent les grands dignitaires chinois au cours des cérémonies officielles.

Salués à leur descente de voiture par les officiers de service et le colonel Jacquillat, gouverneur du palais, les membres de la mission ont été introduits aussitôt par M. Mollard, auprès du Président de la République, qui les attendait dans le salon des ambassadeurs, entouré des membres de sa maison civile et militaire.

S. Exc. Tang-Shao-Yi, ayant été alors présenté au chef de l'État, celui-ci lui a souhaité la bienvenue en recevant de ses mains les lettres de l'empereur de Chine qui l'accréditent à Paris.

Après l'entrevue, les membres de la mission ont été reconduits avec les mêmes honneurs qu'à l'arrivée.

M. Pichon les avait reçus avant-hier ; ils rendront visite demain à M. Caillaux, puis commenceront l'enquête financière qui est le but de leur voyage en France.

A propos de l'article sur la terre de Grosbois publié ici il y a trois jours, notre collaborateur Ernest Daudet nous envoie du Midi, où il se trouve actuellement, les renseignements suivants qui précisent en quelles circonstances ce magnifique domaine passa dans les mains de Berthier.

Misen vente sous la Révolution comme bien national, il avait été acheté par Barras. Mais Barras ne le garda pas et le vendit 200,000 francs au général Moreau, entre les mains duquel il fut agrandi et embelli.

Compromis dans le complot Cadoudal et condamné, iniquement d'ailleurs, à deux ans de prison, Moreau vit, on le sait, sa peine commuée en celle de l'exil. Pressé de la faire partir, Bonaparte, pour faciliter son départ, lui racheta Grosbois, au prix de 500,000 francs. Fouché fut le prête-nom de l'opération. Le contrat de vente passé entre lui et Mme Hulot, belle-mère du général Moreau, munie de la procuration de son gendre qui était déjà hors de France, porte la date du 9 thermidor an XII (28 juillet 1804). L'année suivante (6 juillet 1805), Fouché vendit Grosbois à Berthier, plus tard prince de Wagram, dont les descendants l'ont conservé.

Moreau possédait aussi une maison rue d'Anjou ; elle lui fut rachetée dans les mêmes conditions, et bientôt après Bonaparte la donna à Bernadotte.

Tout ce que Paris compte de gens qui pratiquent la boxe ou se complaisent à ses spectacles violents était hier soir au Cirque de Paris, où l'aurait attiré un match qui devait être sensationnel. Les adversaires étaient deux nègres magnifiques : l'un, d'un superbe bronze noir, Sam Mac Vea ; l'autre, teinté jaune, Joe Jeannette. Ils arrivaient dans le ring précédés d'une réputation considérable, qu'ils ont tenu, d'ailleurs, et un peu trop, peut-être, à laisser intacte. A l'occasion de cette solennité pugilistique, on avait demandé à l'Angleterre un de ses meilleurs arbitres, M. Watson. Après vingt reprises scientifiques, mais qui manquèrent un peu d'acharnement, Sam Mac Vea fut proclamé vainqueur, et après aussi que l'arbitre, dans un moment de trouble et de confusion, eut donné victoire à Joe Jeannette, qui n'en revenait pas. Erreur n'étant pas compte, tout fut pour le mieux dans le monde de la boxe.

La recette a atteint quatre-vingt mille francs.

Nos Parisiennes savent-elles ce que leur coquetterie doit aux petites « mousmées » japonaises ?

Depuis que la mode est aux chapeaux gigantesques, elles sont obligées d'augmenter le volume naturel de leur chevelure, et de requérir par conséquent les artifices de leur coiffeur, bref : il faut bien lâcher le mot — d'avoir recours aux postiches.

Or il paraît que ces postiches sont fournis en grande partie par les gracieuses compatriotes de « Mme Chrysalthe ».

Les statistiques commerciales nous apprennent, en effet, que l'exportation des cheveux de Japonaises s'est accrue, depuis quelques années, dans des proportions extraordinaires : alors qu'en 1904 la France n'empruntait aux « mousmées » que 2,700 kilos de leurs beaux cheveux noirs, elle leur en réclamait, au dernier 63,000 kilos, qu'elle payait cent trente mille francs !

Mais les blondes ? direz-vous... Elles

sont, comme les brunes, tributaires des mousmées, dont les cheveux supportent et gardent admirablement la teinture.

La Société de géographie commerciale, que préside M. Legrand, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, et qui est une compagnie très importante de commerçants, d'industriels et d'économistes, vient d'accorder l'une de ses plus hautes marques de distinction, une médaille d'argent, à notre éminent collaborateur Jules Huret, pour l'admirable enquête qu'il mène depuis trois ans en Allemagne et que nos lecteurs apprécient si vivement.

Le Rhin et la Westphalie, de Hambourg aux Marches de Pologne, ces deux volumes qui ont eu tant de succès, marquent ainsi une nouvelle fois leur puissance documentaire et leur intérêt si varié. Belle aventure, pour une œuvre, d'ajouter à ses qualités d'art une valeur technique qui fait qu'en charmant les amis des lettres et les femmes elles-mêmes, elle s'impose encore à l'estime des économistes et des hommes de science !...

## OMISSION

La brillante séance de jeudi à l'Académie s'est passée presque tout entière à discuter le pedigree d'André Theuriot.

Pour M. Richepin, ce qui domine chez André Theuriot, c'est le courant du sang bourguignon. M. Barrès accorderait plutôt la primauté au courant lorrain.

Ces discussions ethnologiques ont ceci de bon pour l'auteur en cause, c'est que pendant ce temps-là on parle aussi peu que possible de ses œuvres, ce qui est parfois tout bénéfice.

Et puis elles nous forcent à réfléchir. C'est ainsi qu'ayant lu avec soin les beaux discours de MM. Richepin et Barrès, je me suis fait sur le cas d'André Theuriot une opinion très nette.

Eh bien, sans nier l'influx lorrain ni l'influx bourguignon, pour moi André Theuriot était, avant tout, de Bourg-la-Reine.

Il possédait dans cette localité une petite maison avec un petit bois et un petit jardin où il se promenait à petits pas, une petite toque noire sur la tête, et jamais on ne vit décor plus approprié à l'homme ni homme mieux adapté au décor. J'ignore si Theuriot était maire de sa commune, mais par la discrétion de son allure, la simplicité de ses façons, la modestie de ses aspirations il eût cent fois mérité l'écharpe suburbaine.

Voilà un point de vue que j'ai regretté de ne pas retrouver dans les discours de jeudi. Certes, c'est très bien d'exalter nos grandes provinces. Mais il ne faudrait tout de même pas oublier la banlieue. — Trois.

L'auteur des *Morts bizarres* était allé, voici quelques années, passer un mois sur la côte normande. Son secrétaire l'accompagnait. Le soir, après le dîner, dans la petite maison paysanne qu'avait louée le poète, on faisait tourner la table.

Et un beau jour la table, qui jusque-là avait tenu, selon l'habitude de ses pareilles, des propos un peu décousus, se mit à raconter une longue histoire. L'ancien propriétaire de la maison était mort assassiné, et le coupable n'avait jamais été découvert. Mais la table savait son nom qu'elle martelait énergiquement sur le plancher.

Le secrétaire alla le lendemain interroger le commissaire de police de la ville voisine. Celui-ci manda le criminel qu'avait dénoncé la table vindicative. L'homme vint, et dès qu'on lui parla du crime, s'abattit à la renverse...

L'affaire en resta là, le crime étant converti par la prescription. Mais Richepin ne fait plus tourner les tables...

Aujourd'hui dimanche, dans les galeries Georges Petit, de dix heures à six heures et demie, l'exposition Paul-Albert Laurens sera ouverte au public. Depuis quelle a ouvert ses portes, son succès va chaque jour grandissant. C'est peu à peu, en effet, que le charme profond et rare de cet artiste nous pénètre et nous enchante. L'une de ses qualités les plus admirables, c'est la discrétion, la décence, une distinction native qui lui vient à la fois de sa race et de sa culture, et qui est le meilleur signe auquel on reconnaît les artistes de premier ordre.

D'accord avec les Compagnies d'Orléans et du Midi, la Compagnie des Wagons-Lits met en marche, à partir du 1<sup>er</sup> mars, un service quotidien de Wagons-Lits entre Paris et Toulouse, par Limoges et Montauban.

Le nouveau service sera assuré par des voitures du type de celles qui circulent entre Paris et Bordeaux au train de 7 h. 40 du soir et qui ont été si bien accueillies par les voyageurs. Elles comporteront des places de couchettes, de salons-lits et de wagons-lits, et partiront de Paris (Orsay) à 8 h. 35 du soir, pour arriver à Toulouse à 8 h. 38 du matin. Le départ de Toulouse aura lieu à 8 h. 45 du soir, et l'arrivée à Paris, à 8 h. 56 du matin.

L'œuvre de la Société hippique française est approuvée partout.

L'an dernier, le Conseil général de la Seine lui donnait une subvention. Cette année, il la renouvelle ; et, d'autre part, le Conseil municipal de Paris, vient de lui voter une seconde subvention, et une médaille.

Le comité, dans sa séance présidée hier par le baron du Teil, a décidé que la subvention du Conseil général serait réservée au prix d'élevage, qui prendra désormais le nom de « prix du Conseil général de la Seine ». Cette épreuve est destinée à mettre en valeur les qualités d'adresse des chevaux français, qui se sont si souvent manifestées en maints concours aussi bien à l'étranger qu'en France.

Quant au « prix du Conseil municipal

de Paris », il sera décerné au propriétaire du plus beau cheval de selle présenté au concours hippique, du type « hunter », et apte à porter des « poids ». Le comité estime, en effet, qu'on ne saurait trop encourager l'élevage du cheval de selle, si utile à la remonte de l'armée.

D'autre part enfin, la « présentation » de l'attelage à quatre sera d'autant plus brillante cette année, qu'en dehors de la « coupe » de deux mille francs de M. de Anchorena, que nous avons signalée, il bénéficiera d'une seconde « coupe », offerte par M. Walter Winans, le célèbre « sportsman », dont les attelages ont été souvent appréciés à l'illustre.

La « coupe » Anchorena est réservée aux attelages de pare, la « coupe » Winans aux attelages de route.

## Hors Paris

Les petits ennemis du président Castro.

L'ex-président Castro va quitter Berlin, parce qu'il n'y est pas heureux. Il est à peine remis de l'opération qu'il vient de subir, qu'il est maintenant en proie à un nouveau tourment : il est assailli chaque jour de lettres où on lui demande de l'argent.

C'est une dame qui veut acheter un piano, une autre qui se contenterait, pour vivre, de ce que rapporte au général son énorme fortune pendant un simple quart d'heure.

Un prince-sans-rime lui demande seulement la modique somme de 375,000 francs pour acheter une propriété, « 400,000 francs comptant, ajoute-t-il, et le reste par mensualités ».

Enfin un dernier correspondant se plaint auprès de lui de ce que des documents, qu'il lui avait envoyés, ne lui ont pas été retournés, et le menace d'un procès en dommages et intérêts.

Le général Castro a pris un parti héroïque : il n'acceptera plus désormais aucune lettre, et il va faire ses malles pour changer de résidence.

Les progrès de la télégraphie sans fil sont très considérables en ce moment.

Le ministère de la guerre construit au Champ-de-Mars une station souterraine de radio-télégraphie qui sera la plus puissante du monde entier. Cette installation sera terminée à la fin de l'année.

Mais déjà le poste actuel de la tour Eiffel, malgré son installation sommaire et provisoire, détient le record de la portée de réception. Des télégrammes venant de Glace-Bay (Canada) et destinés à Clifden (Irlande) sont, en effet, fréquemment reçus, de jour et de nuit, à la tour Eiffel, que cinq mille kilomètres séparent de Glace-Bay.

Les appareils du poste de la tour Eiffel ont été créés par le commandant Ferni ; ceux du poste de Glace-Bay sont ceux de M. Marconi.

## Nouvelles à la Main

Le conflit ministériel.  
— M. Caillaux risque de se couler !  
— Dame ! à propos de marine...

— Si M. Caillaux parle de s'en aller, c'est qu'il se croit sûr de revenir.  
— Et une fois revenu...  
— Il reprendra l'impôt du même nom.

— S'il démissionne avant le vote de sa loi fiscale, il ne faudra plus médire de la marine française !  
— En effet, car elle aura sauvé peut-être la prospérité de ce pays.

— Et nous marquerons ce jour d'un cailloux blanc !

— La résistance du ministre des finances est curieuse. A quoi compte-t-il donc employer tout l'argent qu'il veut faire verser aux contribuables ?  
— A payer les fonctionnaires qu'il faudra nommer pour le percevoir.

## Le Masque de Fer.

Alphonse XIII et Wilbur Wright

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Pau, 20 février.

Le roi d'Espagne est arrivé au champ d'aviation de Pont-Long, aujourd'hui à neuf heures dix minutes du matin. Il était accompagné de M. Quinones de Leon et du marquis de Viana.

A sa descente d'automobile, il s'est avancé, élégant et élané, dans son costume de fantaisie de couleur verte, vers M. de Lassence, maire, auquel il a dit sa joie de retrouver un ciel bleu et un temps de printemps.

On lui a présenté aussitôt Wilbur et Orville Wright, et là, à deux pas du pylône, dans un cercle de reporters et de photographes implacables, il a félicité les deux frères de leur admirable invention.

Deux minutes après, Wilbur prenait place sur son aéroplane et après un très beau départ, il effectuait un vol de vingt-huit minutes. Ce fut le vol le plus capricieux, le plus aisé qu'on puisse imaginer. Wright disparut aux yeux jusqu'aux cotéaux qui bordent au loin la lande, revint vers le hangar, glissa sous les yeux du souverain qui ne cachait pas son admiration, rasa la terre, s'éleva de nouveau, atteignant 30 mètres, et dans une courbe jolie, s'en vint se poser docilement sur le sol.

Et comme, le vol terminé, Wilbur demeura dans l'appareil, immobile, le

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION

26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-49

## ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	45 »	80 »	150 »
Départements.....	48 75	87 50	157 50
Union postale.....	52 50	95 »	165 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Roi s'est placé sur le siège du pilote et, là, pendant un quart d'heure, Alphonse XIII s'est fait expliquer le fonctionnement de l'appareil. Il mania les leviers, étudia leur commande, contrôla leurs mouvements. Alors, il a demandé à Orville comment s'était produit son accident en Amérique ; puis il a examiné la partie arrière de l'aéroplane qui, dans une récente expérience, s'était brisée. Il s'est ensuite entretenu avec les trois pilotes de Wright, le comte de Lambert, M. Paul Tissandier et le capitaine de Gervillat. A ce dernier, il a dit que le nouvel engin pourrait rendre les plus grands services à l'armée comme appareil de reconnaissance.

Puis, on lui a présenté Mme Harl O. Berg, Mlle de Lassence et miss Kate Wright, avec qui il s'est très aimablement entretenu. M. Becq, préfet, a présenté au Roi les hommages du gouvernement de la République et s'est félicité que le souverain ait bénéficié d'un vrai temps de roi.

C'est le ciel et la douceur de l'Andalousie, a répondu Alphonse XIII. Et, d'un regard admiratif, il montrait la chaîne des Pyrénées se détachant toute blanche sous le ciel bleu.

Après ce vol le Roi est reparti, salué par les assistants. Il est rentré à Pau, où il a déjeuné avec le marquis de Viana, M. Quinones de Leon, M. H. de Caragá, les deux frères Wright, M. de Lassence et M. Harl O. Berg.

Dans l'après-midi le Roi est allé en automobile avec M. Santa-Maria, dans une nouvelle 100 HP, jusqu'aux environs de Tarbes. Puis, rentré à Pau, il a visité les écuries et le chenil de M. Ridgway. Demain, après la messe, il se rendra au concours de skis.

Aubert.

## Pour les Ouvrières

par A. de MUN

(4)

## II

J'ai, dans un premier article, rappelé les misères du travail à domicile, et, constatant l'irresponsabilité derrière







manuel, au centre du vieux Florence, exhibant des vêtements vaudevillesques, d'une coupe empruntée aux albums de Gavarni, sinon au répertoire du Palais-Royal d'antan. Le monumental cheval du *Re-Galantuomo* en a les naseaux gonflés d'ironie... — SOUKA.

## Amérique latine

### AU BRÉSIL

Rio-de-Janeiro, 20 février.

**Chemins de fer.** — En 1908, les recettes de la ligne de Rio Grande do Sul, affectée à la Compagnie auxiliaire des chemins de fer du Brésil, se sont élevées à 12.590.784 fr. contre 7.737.250 fr. en 1907.

**Inauguration prochaine.** — Le ministre des travaux publics présidera le mois prochain à l'ouverture de la section de la ligne ferrée du Nord-Est du Brésil allant de Buhara à Itapua.

### DANS L'URUGUAY

Montevideo, 20 février.

**Le Banco de la Republica.** — La presse s'occupe des bénéfices réalisés en 1908 par le Banco de la Republica, s'élevant à 5 millions 458.434 fr. 27, soit 46 0/0 du capital versé.

Après prélèvement des sommes nécessaires au service de l'emprunt qui a contribué à former le capital de la Banque et après attribution d'une somme importante à la réserve, le surplus des bénéfices sera affecté à l'augmentation du capital de la Banque; par quoi celle-ci verra s'accroître ses moyens d'action en même temps que sa faculté d'émission. En fait, le capital sera augmenté de 1.584.504 francs.

### DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 20 février.

**Les cours de céréales.** — Voici, sur les céréales, les cours moyens qui ont été appliqués à la Bourse d'hier :

Blé, 49 fr. 47 les 100 kilos; maïs, 11 fr. 66; lin, 22 fr. 66.

## Revision du tarif des douanes

Les « tarifs réformateurs » anglais, c'est-à-dire les partisans de la politique fiscale préconisée par M. Chamberlain et acceptée, au moins en partie, par M. Balfour et presque tout le parti unioniste, ont essayé de profiter du mouvement d'opinion déchaîné en Angleterre par les projets prohibitifs de notre commission des douanes pour obtenir de la Chambre des communes un vote favorable à leur système. Mais les raisins sont encore trop verts, et les libre-échangistes de la majorité libérale n'ont pas pensé que la simple menace d'un projet que le gouvernement français n'a même pas fait sien et que la Chambre n'a pas encore adopté, suffit pour déterminer un changement dans la politique économique qui a fait la fortune des Iles Britanniques. La proposition des protectionnistes anglais, présentée sous forme d'un amendement à l'Adresse en réponse au discours du trône que discutent en ce moment les Communes, a donc été rejetée.

On aurait tout cependant de ne pas tenir compte de cette indication : les « tarifs réformateurs » ont été battus cette fois, mais leur succès serait certain, si, par malheur, la Chambre française commettait la faute de suivre la commission des douanes dans la voie de protectionnisme outrancier où elle veut l'engager; ce danger que nous avons signalé hier en faisant voir les conséquences ruineuses qu'il aurait pour certains de nos industriels, pour nos agriculteurs, les principales Chambres de commerce anglaises le précisent aujourd'hui.

Dans une lettre adressée par les présidents de quarante-huit Chambres de commerce, dont ceux des Chambres de Londres, de Sheffield, de Liverpool, de Birmingham, d'Edimbourg, de Belfast, etc., aux Chambres de commerce des grandes villes françaises, nous relevons les passages suivants :

Vous êtes probablement avisés que l'opinion d'une grande partie de la population de la Grande-Bretagne a subi, durant ces dernières années, un changement très important au sujet de notre politique douanière. Si les changements proposés dans les tarifs douaniers français étaient appliqués, une arme redoutable serait ainsi mise entre les mains de ceux qui désirent ici une révision de nos tarifs amenant une demande irrésistible de représailles qui infligerait un préjudice considérable au commerce de la France avec ce pays.

Nous vous demandons de considérer s'il serait prudent de risquer une perte aussi énorme pour un gain si douteux.

Il y a une autre et encore plus importante considération sur laquelle nous insistons très vivement auprès de vous. L'année dernière, à l'Exposition franco-britannique de Londres, l'Entente cordiale fut établie au milieu des acclamations enthousiastes des deux nations. L'Entente fut saluée comme une garantie de paix. Elle promettait d'accroître la sécurité et de favoriser la prospérité des deux pays. Il est de la plus haute importance que l'Entente cordiale soit maintenue, mais quelle valeur y attacherait le peuple anglais si l'un des premiers actes du gouvernement français, après avoir si hautement proclamé l'Entente, était la production d'un tarif qui augmenterait énormément les charges déjà très onéreuses que supportent les exportateurs britanniques, ou excludrait entièrement ces derniers du marché français.

Nous vous invitons respectueusement à user de votre influence pour empêcher l'adoption d'une mesure qui menace de telles conséquences désastreuses.

Mais ce n'est pas en Angleterre seulement que le projet de la commission des douanes soulève des protestations. En Belgique, les Chambres de commerce réclament déjà des représailles et certains journaux vont même jusqu'à demander la création d'un droit d'entrée assez élevé pour empêcher l'introduction en Belgique des journaux français de manière à réduire, dans la mesure du possible, l'influence française, au profit, naturellement, de l'influence allemande déjà si grande, trop grande, dans les provinces de langue flamande. En Suisse, un mouvement analogue commence à se dessiner et là la simple dénonciation d'une convention provisoire, renouvelable d'année en année, suffirait pour que la guerre de tarifs, si péniblement évitée, après les laborieuses négociations menées à bien par M. Revoil, n'y a pas deux ans, n'éclate au plus grand détriment de plusieurs de nos départements de l'est et du sud-est.

Et ce n'est évidemment pas tout encore; tous les autres pays menacés protestent ardemment eux aussi. Mais ce commencement suffit à faire prévoir très nettement les conséquences forcées de l'adoption du projet de la commission des douanes : c'est tout bonnement l'isolement commercial de la France et la

## PAR FIL SPÉCIAL



On ne parle que de ça !

— En quoi vous mettez-vous pour le Bal des Livres, chez Adolphe Brissot ?

— En Bibliothèque Rose, mademoiselle, afin d'être laissée entre les mains des jeunes filles...

— Ma chérie, je t'en supplie, renonce à cette idée de te costumer en *Livre de Messe*... ça me ferait du tort au ministère... Pense à mon avancement !

— Moi ? en *Edition Princeps*, avec une robe... Princeps, naturellement. Votre Altesse n'a pas besoin de nous le dire... (A part.) Que ne puis-je être son *Livre de Chevet* !

— Comment, une grosse horloge sur le ventre ? mais ça fait le négro de la Porte-Saint-Denis, ça ne fait pas un livre !

— Voyons, Sidonie... tu oublies le *Livre d'heures* !

proclamation d'un véritable blocus contre les marchandises françaises dont nous serions menacés.

Louis Chevreuse.

### UNE LETTRE

DU

## duc d'ORLÉANS

Le général Donop vient de réunir en volume une série d'études militaires qu'il a écrites à l'occasion du voyage d'études effectué par le duc d'Orléans en Bavière et en Autriche.

Le général Donop, au sujet de cette publication, vient de recevoir du duc d'Orléans une élogieuse lettre où nous détachons cet intéressant passage :

... Grâce à vous, j'ai pu revivre les bonnes heures de travail que j'ai passées, en Bavière et en Autriche, à étudier, avec autant de soin que de respect, les grandes actions que l'armée française accomplit, au cours de cette campagne laborieuse, sous le commandement du plus grand capitaine des temps modernes. Et, grâce à vous, aussi, j'ai renouvelé ma connaissance avec les officiers et les soldats admirables dont nous sommes tant entre nous, et dont, dès mon enfance, mon père et mes oncles m'ont appris les hauts faits.

Toutefois, l'admiration du passé ne doit pas rendre injuste pour le présent. Pour aussi glorieuse qu'ait été l'armée de l'Empire, héritière des qualités et des vertus de l'armée de la Monarchie, l'armée actuelle, comme le fut celle d'Algerie, de Crimée et d'Italie, est restée, malgré le mal qu'on lui a fait, à marcher, j'en suis convaincu, sur les traces des vainqueurs d'Austerlitz, d'Éna et de Friedland.

Privé du suprême honneur de pouvoir combattre dans ses rangs, comme tant de membres de ma famille le firent pendant des siècles, mêlant, sur les champs de bataille, le sang de leurs blessures à celui de leurs soldats, je ne cesse d'être avec elle par la pensée; m'intéressant à ce qui l'intéresse; m'attristant de ce qui l'attriste; souffrant de voir la liberté de conscience de ses officiers, héritière de la liberté de conscience de nos soldats, se voir enlever par la main d'un ennemi; et me réjouissant aussi de tout ce qui la grandit, car rien, pas même l'exil, ne peut séparer de l'armée française le descendant de ceux qui combattirent si longtemps pour elle.

Je tiens à vous remercier de faire connaître à mes concitoyens, et particulièrement à l'armée française, que par delà la mer, en exil, l'héritier de ceux qui fondèrent la grandeur de la France, vit, pense et travaille, pour être digne de la commander un jour.

Veuillez me croire toujours, mon cher général,

Votre très affectueux,

PHILIPPE.

## NOTES D'UN PARISIEN

PRESTIGE !

Je viens de voir un « vieux Parisien ». C'est ainsi qu'on nomme, encore qu'ils soient souvent plus gais et plus vifs que les jeunes gens d'aujourd'hui, les Parisiens qui ont eu vingt ans sous le second Empire. Curieux de l'interroger, et préoccupé pourtant de la peine que j'allais lui faire, je pris un ton affligé : « Cette pauvre Célestine Mogador ! elle est morte... Vous avez dû beaucoup la connaître ? »

« A ma grande surprise et, faut-il l'avouer ? à ma déception légère, ce vieux Parisien demeura ferme et paisible. La mort de Célestine Mogador pouvait-elle le laisser indifférent ? Déjà, je le trouvais un peu sauvage. Mais il eut un bon sourire : « Eh non... De mon temps, à moi, elle était morte et mariée. Songez donc ! Célestine Mogador, c'est sous Louis-Philippe... Et moi, je suis du second Empire, du temps de Maria la Polkause ! »

Je le regardais avec envie. C'est vrai : elle avait vingt ans en 1844, cette Célestine Mogador qui fut bombardée « reine des bals du Prado » dans l'année du bombardement de Mogador, d'où lui vint son nom. Et lui, il est du second Empire ! Mais tel est le privilège de cette époque bénie que, nous autres, les gens d'à présent, nous mélon tous en sa faveur. Nous ne voulons plus nous souvenir qu'il y a eu du plaisir, à Paris, même sous le bon roi Louis-Philippe, dans ce jardin du Prado où une Célestine Mogador valait glorieusement, sous le regard connaisseur de lord Seymour, nous brouillons les dates, nous exigeons que toute la fièvre et toute l'élégance de Paris se soient concentrées, dépensées autour des années soixante...

Et pour nous, malgré l'histoire, mais selon notre optique, l'illustre Célestine Mogador, morte hier, était tout de même du second Empire !

## Autour de la politique

### Le conseil des ministres

Les ministres et sous-sécretsaires d'Etat se sont réunis hier matin à l'Élysée sous la présidence de M. Fallières.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation extérieure.

M. Barthou, ministre des travaux publics, et M. Caillaux, ministre des finances, ont fait connaître les grandes lignes du projet de retraites des ouvriers et employés de chemins de fer sur lequel ils se sont mis d'accord.

Le texte de ce projet, auquel il reste à apporter seulement quelques modifications de détail, sera soumis jeudi à la commission sénatoriale.

M. Caillaux, ministre des finances, a ensuite donné lecture du mémoire qu'il a rédigé sur les propositions formulées par le ministre de la marine sur la mise en état du matériel naval.

### La question de l'Opéra

Le groupe parlementaire de l'art a décidé de déléguer quelques-uns de ses membres auprès du ministre de l'Instruction publique pour l'entretenir de la situation de l'Opéra, que le groupe considère comme compromise.

Au cas où les explications de M. Doumergue ne donneraient pas satisfaction aux délégués, la question serait portée à la tribune de la Chambre sous forme d'interpellation.

### Les pêcheurs d'Islande

M. de Kerguez, député des Côtes-du-Nord, vient d'aviser le ministre de la marine qu'il lui poserait au début de la séance de jeudi, une question sur la façon dont il entend faire respecter la circulaire relative à la sécurité et à la salubrité à bord des bateaux d'Islande.

Auguste Avril.

## Le Bilan de la Marine

Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Caillaux a lu hier matin au Conseil des ministres le mémoire qu'il avait rédigé pour formuler ses objections aux demandes de crédits faites par M. Alfred Picard pour la mise en état de notre flotte de guerre. Il a dû faire parvenir dans la soirée d'hier une copie de ce mémoire à son collègue de la marine, ainsi d'ailleurs qu'à ses autres collègues.

M. Picard va employer ses « vacances » des jours gras à répondre à ce mémoire, de manière que le prochain Conseil qui aura lieu jeudi 25, puisse entendre sa réfutation aux objections faites par le ministre des finances. D'ici là, naturellement, les choses resteront en l'état.

On nous assure de bonne source que M. Caillaux entend réduire de plus de moitié les 235 millions réclamés par la marine, en se fondant, d'une part, sur l'obligation où il est de ne pas obérer outre mesure les finances de l'Etat et, d'autre part, sur la conviction qu'il aurait acquise qu'une grande partie des dépenses dont il s'agit sont loin d'avoir le caractère d'urgence et de nécessité qu'on leur attribue.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit précédemment sur l'étrangeté de l'attitude de M. le ministre des finances lorsqu'il veut discuter le côté technique du bilan établi par les services de la rue Royale. Il y a là un empêtement singulier. Toutefois, il se peut que M. Caillaux, en reconnaissant que la moitié des crédits doivent être accordés, ait voulu préparer un terrain de transaction. C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Mais nous doutons que M. Alfred Picard consente à entrer dans cette voie. Le bilan de la marine a été étudié avec la plus absolue sincérité et avec une préoccupation constante de l'économie. C'est le ministre qui a, en personne, dirigé le travail de ses services, revisant les chiffres lui-même, reprenant les calculs, refaisant et rectifiant au besoin les évaluations. Et il a apporté à cette besogne la volonté bien ferme de réduire ses demandes au strict nécessaire.

Si on lui refusait les crédits dont il a donné le total, on priverait notre flotte de l'indispensable et on la réduirait à l'impuissance.

Qui nous assure, disent quelques-uns, que les millions demandés seront utilisés convenablement si le Parlement les accorde à la marine ? A cette question il semble que M. Clemenceau a répondu par avance. Lorsqu'il a donné comme successeur à M. Thomson son député ou un sénateur, mais bien un homme que ses qualités éminentes d'administrateur avaient mis hors de pair, il a marqué nettement son désir de voir la marine abandonner des pratiques fâcheuses et réformer nombre de ses vieux errements.

Aussi bien, tout un programme de réformes et de changements de méthodes a été conçu par M. Alfred Picard au fur et à mesure que, pour dresser son bilan, il devait pénétrer dans le détail de notre organisme maritime. Si ces réformes n'ont pas encore reçu un commencement d'exécution, c'est parce que le temps a manqué au nouveau ministre, absorbé qu'il a été par le malentendu conflit élevé entre lui et M. Caillaux. Mais il est le premier à reconnaître que des réformes sont urgentes et il est prêt à les entreprendre dès que le loisir lui en sera laissé.

Marc Landry

## Lancement d'un contre-torpilleur

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Le Havre, 20 février.

Le contre-torpilleur *Chasseur*, construit pour la marine nationale, a été lancé ce matin aux chantiers Augustin Normand.

Le *Chasseur* constitue un type nouveau : c'est le premier des bâtiments de ce genre qui sera actionné par des turbines à vapeur. Ses caractéristiques principales sont les suivantes : longueur, 54 mètres ; largeur, 6 m. 72 ; tirant d'eau sous les hélices, 2 m. 33 ; déplacement, 435 tonnes ; machines d'une puissance de 8.000 chevaux, actionnant 3 hélices ; vitesse prévue au marché, 28 nœuds ; éclairage électrique ; armement, 6 canons de 65, tir rapide et 3 tubes lance-torpilles de 450 millimètres ; dispositif de télégraphie sans fil ; équipage, 62 hommes, y compris les officiers. Le bâtiment est divisé en dix compartiments. Coût de cette nouvelle unité, 2 millions 125.000 francs. — H.

## Le Crédit et l'Automobile

Le crédit étant devenu la base de toute transaction commerciale devait fatalement prendre la place qui lui revient dans le commerce de l'automobile.

Le besoin s'en faisait d'autant plus sentir que le prix d'une automobile représente encore une dépense importante et que la réalisation de capitaux qu'elle nécessite est toujours une gêne. Elle devient même un obstacle absolu pour certaines fortunes immobilières, ainsi qu'il le prouve les commerçants et industriels qui, cependant, trouveraient dans l'automobile un auxiliaire précieux pour leurs affaires.

Convenait de répondre à un besoin général, et sans cesser de traiter avec mêmes conditions avantageuses que par le passé, l'Auto-Office a décidé de vendre indifféremment au comptant ou avec facilités de paiement, au gré et à la convenance de chacun.

L'Auto-Office, 75, avenue des Champs-Élysées, vend les châssis et carrosseries des principales marques françaises et étrangères (agence exclusive pour Paris des automobiles de La Buire).

## LA MÉNAGERIE DRAMATIQUE

Le bruit fait autour de Chantecler et le succès de *L'âne de Buridan* nous ont donné l'idée de passer la revue de la ménagerie dramatique.

D'abord, un tour à la volière :

Voici le *Canard sauvage*, d'Isen; l'*Alouette*, de Wildenbruch ; le *Frisson de l'aigle*, de Gavault ; l'*Aiglon*, d'Edmond Rostand ; le *Pont de Croisset*, de Guitry ; les *Deux Pigeons*, de Messager ; les *Hirondelles*, d'Ordonneau ; les *Oiseaux de passage*, de Donnay et Descaves ; le *Canard à trois becs*, de Lemaître et Jonas ; la *Poularde de Cauc*, de La Poite ; les *Oiseaux d'or*, de Emery et Clairville ; et les *Oiseaux de proie*, l'*Oiseau bleu*, de Simone Arnaud et Coquard ; et celui de Lecoq, et celui d'Hennequin ; *Miss Pavot*, de J. Barbier et Carré ; la *Colombe*, de Carré et Gouin ; les *Corbeaux*, de Beque ; le *Coy*, de Ferrier, Dépre et Victor Roger ; les *Chapons*, de Descaves ; le *Roisin*, de P. Wolff ; *Colibri*, de Louis Legendre ; la *Fauvette du Temple*, de Messager ; *Maître Corbeau*, d'Ordonneau et Raymond ; la *Chouette*, de Vanloo et Leterrier ; le *Coy rouge*, de Louise Michel ; les *Moineaux*, de Paul Adam ; les *Canards du lac*, de Cormon et Grangé.

En arrière-garde, sur un nuage, les éclopés : la *Chute de l'aigle*, de Foreau ; les *Plumes du pion*, de Bisson et B. de Turique ; les *Plumes du géant*, de Jean Julien ; *Corbe de moineau*, d'Artus ; la *Pie au nid*, de G. Duval ; la *Palte d'oise*, de Pater et Danceny ; les *Évangélistes*, de dindes, de de Jallais ; l'*Homme aux pigeons*, de Sardou ; la *Gardienne d'oise*, de La

côme, et les *Dindons de la farce*, de Monselet et A. Lemonnier, sans parler d'*Une repêche du coucou*, qui eut pour cadre l'Éden des Gobelins.

Par les rues et les passages, écoutez ces piétements et ces clameurs : c'est la *Meule*, d'Abel Hermant ; le *Songeur*, de Bisson ; le *Péage de la rue Tronchet*, de Decourcelle ; le *Chien de garde*, de Richepin ; les *Brebis de Pauvreté*, de Maillat et Halévy, et leur *Singe de Noël* ; les *Moutons de Panurge*, de J. Adenis ; *Terre-Neuve*, d'Albert Lambert, Lebréton et Bistry ; les *Lionnes paillardes*, de J. Barbier, Emile Augier et Fournier ; la *Marmotte*, de Mars et Xanrof ; la *Bête noire*, de Cadot ; la *Bête humaine*, de Zola ; les *Loups* et les *Agnélus*, de Crisafulli ; Au Grand-Cerf, de Delilia et Ch. Le Sonne ; le *Petit Babouin*, de Mycho ; le *Loup-garou*, de Mouton, sur le dos de qui débute G. Thurner ; M. Vache, qui vit le jour à Castres ; *Entre chien et loup*, à Calais ; le *Chameau du commissaire*, à Courbevoie ; l'*Éléphant blanc*, de Montépin et J. Dornay ; les *Bêtes à cornes*, de Miher ; le *Nouveau Chimpanzé*, de de Jallais ; le *Mouton enragé*, de Noriac et Lacôme ; *Job et son chien*, de Jonas ; le *Chien du régiment*, de Decourcelle ; le *Singe d'une nuit d'été*, de Serpette ; *Médor*, de Malin ; le *Tigre du Bengale*, le *Chat botté*, Chien et Chat, de Blum et de Tréfeu ; l'*Écureuil*, de Sardou ; les *Petites Brebis*, de Varney et Liorat ; le *Lion amoureux*, de Ponsard ; *Fillette et Loup-garou*, de Lagouère ; *L'ours*, et le *Pacha*, les débuts d'André à Marseille ; l'*Agnéus sans tache*, d'Adier et Ephraïm ; sur des charrettes : la *Cage du lion*, de de Bornier ; la *Bergerie*, de Millon ; le *Bercail*, de Bernstein ; le *Repas du lion*, de de Cured ; la *Cage aux lions*, de Gandillot ; l'*Âne mort*, de Barrière et Jaime ; la *Pau de l'ours*, de Tristan Bernard ; la *Queue du chat*, de G. Marot, qui considèrent avec satisfaction, la *Souris*, de Paillevin ; le *Rat*, de Busnach et Clairville, sous la bannette magique de la *Fée aux chèvres*, de Varney et Ferrier.

Tandis que rampent, volent, s'évertuent, à terre et dans le ruisseau, les *Gouttes*, de Bénétre ; les *Grenouilles*, de Max Maurey ; *Un Mouton au bleu*, de J. Dornay ; l'*Araignée*, de P. Ferrier ; l'*Araignée d'or*, de Jean Lorrain ; celle de cristal de Rachilde ; le *Hamilton d'Éloïse*, de Georges Duval ; le *Lézard*, de Galipaux ; la *Tortue*, de Gandillot ; le *Serpent à plumes*, de Leo Delibes et Philippe Gilles ; la *Puce à l'oreille*, de Feytaud ; le *Phoque*, de Grenet-Dancourt et sa *Sauterelle* ; le *Hamilton de la châteline*, de Lassouche ; la *Cigale*, chez les fourmis, de Lagouère ; la *Crocodile*, de Sardou, et ses *Patates de moiche* ; la *Croquette* et le *Capricorne*, de Meyan ; le *Hamilton*, de P. Billaud ; les *Hamillons de l'année*, de Blondeau ; le *Serpent*, de Cadot ; le *Phoque à ventre blanc*, de Busnach ; le *Ver rongeur*, de Boeage et Moineux, et jusqu'au *Bon microbe*, de M. Jardin.

Retourmons dans les airs pour accueillir la *Mouche d'or*, de G. Marot ; *Fleurs et Papillons*, de Luigini ; le *Roi Frelon*, de A. Barré ; le *Papillon*, de Billaud et Truffier ; les *Papillons noirs*, d'Amie ; *Mme Papillon*, d'Halévy et d'Offenbach ; *Papillon*, de Peter et Danceny ; la *Papillonne*, de Sardou, et la *Volière* de Lecoq.

Et gardons-nous d'aller trop loin, vers les fosses où grognent... les « ours ».

Jacques Peyrot.

## LA JOURNÉE

**Elections législatives.** — Sixième circonscription de Marseille, en remplacement de M. André Boyer. — Première circonscription de Saint-Omer, en remplacement de M. Ribot. — Arrondissement de Thonon, en remplacement de M. Mercier. — Deuxième circonscription de Toulon, en remplacement de M. Louis Martin. — Arrondissement de Bellac, en remplacement de M. Vacherie. — Arrondissement de Rochechouart, en remplacement de M. Codet.

« Requiem » : Service funèbre pour le repos de l'âme de S. A. I. le grand-duc Vladimir Alexandrovitch (église russe de la rue Daru, midi).

**Exposition.** — Inauguration de l'exposition internationale de photographie du Photo-Touring de France (97, boulevard Raspail).

**Cours et conférences.** — M. Blondin : « L'éclairage électrique au moyen des nouvelles lampes à incandescence » (Conservatoire des arts et métiers, 2 h. 1/2). — M. Stanislas Meunier : « Les Tremblements de terre et la fin du monde » (grand amphithéâtre du Muséum, 8 heures). — M. Lafaye : « Les Découvertes de l'Institut archéologique de Vienne » (musée Guimet, 2 h. 1/2). — M. Marage : « La Voix parlée et chantée », travaux pratiques (Sorbonne, amphithéâtre de physiologie, 4 heures).

**Banquets.** — L'Association des Anciens élèves de l'Ecole supérieure de commerce de Paris, sous la présidence de M. Cruppi, ministre du commerce (restaurant Marguery, 7 h. 1/2). — L'Association générale des Horlogistes de France, sous la présidence de M. Ruau, ministre de l'Agriculture (hôtel moderne, 7 h. 1/2).

## Informations

**Un duel.** — Une rencontre a eu lieu au Parc-des-Princes entre MM. Paul de Fallois et Camille Dreyfus, ce dernier auteur d'un article de journal jugé offensant par son confrère. M. Camille Dreyfus a été blessé à l'avant-bras droit.

Témoins : pour M. de Fallois, MM. de Monzie et Chatin ; pour M. Dreyfus, MM. Jacques Cohen et B. Landowski.

**Le bal de la Modiste.** — Ce bal si attendu, et qui est donné au profit de la Caisse de secours immédiats aux modistes, aura lieu demain soir lundi au Grand-Hôtel. Le bal est paré et travesti, non masqué.

## A L'INSTITUT

BEAUX-ARTS

L'Académie des beaux-arts, présidée par M. Nénot, qu'assistait M. Roupin, secrétaire perpétuel, rentrée la veille à Paris, a procédé hier à l'élection d'un nouveau membre en remplacement du peintre Ernest Hébert.

Dix candidats se présentaient à ses suffrages : MM. Raphaël Collin, Henri Gervex, Roybet, Latouche, Friant, Schommer, Baschet, Wenker, Bail et Commerre.

C'est M. Raphaël Collin qui a été élu, au neuvième tour de scrutin, par 19 voix, contre 12 à M. Henri Gervex, et 3 à M. Roybet.

Le nouvel académicien, Parisien de Paris, est âgé de cinquante-huit ans. Ses premières œuvres l'avaient tout de suite classé au rang des artistes aimés à la fois des maîtres et de la foule, et il obtenait, à vingt-trois ans, avec son tableau de début au Salon, *Sommeil*, une médaille. L'œuvre, achetée immédiatement par l'Etat, figure depuis 1873 dans les collections du beau musée de Rouen. On sait que le Luxembourg possède de Raphaël Collin le célèbre tableau *Floreal*, et on connaît trop la carrière de ce grand artiste pour qu'il soit utile d'y insister ici.

Nous pourrions que certaines de ses meilleures toiles font partie de la collection Anderson de New-York, et rappelons que, maître dans la peinture décorative, Raphaël Collin est l'auteur des panneaux du théâtre de Belfort, du plafond de l'Odéon et des admirables compositions qui, sous les titres de *Fin d'été*, de *la Poésie* et d'*Anémones des bois*, ornent les murs de la Sorbonne, du salon des Lettres de l'Hôtel de Ville et du petit foyer de l'Opéra-Comique. Il travaille actuellement à la décoration de la salle des fêtes de la préfecture de Limoges et à l'illustration de l'*Aphrodite* de Pierre Louys.

SCIENCES MORALES

Séance très intéressante à l'Académie des sciences morales et politiques, où M. Cheysson a pris la parole dans la discussion née de l'importante étude de M. le comte d'Haussonville sur le travail des femmes à domicile. M. Cheysson, hostile à l'inspection du travail dans les ateliers de famille, préconise les moyens de mieux-être relevant de l'initiative privée et insiste sur la nécessité d'améliorer le logement ouvrier.

Après avoir déclaré vacant le siège de M. Luchaire dans sa section d'histoire, l'Académie s'est formée en comité secret pour entendre la lecture du rapport de M. Frédéric Passy au nom de la commission qu'elle a chargée de dresser une liste de deux candidats à la chaire d'histoire des religions du Collège de France. Nous croyons savoir que la commission a présenté en première ligne *ex aequo*, et par ordre alphabétique, MM. Foucaud et l'abbé Loisy ; elle a présenté en seconde ligne M. Toutain. L'Académie statuera samedi prochain sur cette présentation.



Mély, Prost, Blanchet, — par MM. Dieulafoy, Homolle et Schlumberger. Le travail de M. Prost est relatif aux salaires des ouvriers de la première coudée de Saint-Sophie de Constantinople; celui de M. Blanchet, aux camées de Saint-Saint-André de Vienne.

L'Académie entendra aussi des lectures de M. Foucart sur les Athéniens dans la Chersonèse et de M. de Lasteyrie sur la cathédrale de Reims à l'époque carolingienne.

Ch. D.

## LES SALAIRES MINIMA

Voici le texte de la proposition de loi sur l'établissement de salaires minima pour les travailleurs à domicile dont M. le comte Albert de Mun parle dans son article *Pour les ouvriers*.

Article premier. — Des comités chargés d'établir des salaires minima peuvent être institués par le ministre du travail, pour toute industrie occupant des ouvriers ou des ouvrières à domicile.

### I. — ORGANISATION

Art. 2. — L'arrêté d'institution est pris par le ministre, après consultation de la Commission permanente du Conseil supérieur du travail et des Conseils du travail de la région intéressée.

Il détermine :

- 1° La profession ou les professions similaires ou connexes soumises à la juridiction du comité de salaires.
- 2° La circonscription territoriale sur laquelle s'étend cette juridiction.
- 3° Le nombre des membres du comité.
- 4° Les membres du comité de salaires sont élus moitié par les employés et moitié par les employeurs des professions soumises à sa juridiction, dans les conditions fixées par l'arrêté ministériel.

Au cas où l'une des parties se refuse à élire des représentants, ces représentants sont désignés par le ministre du travail.

Les membres des comités sont élus ou désignés pour quatre ans. Ils sont indéfiniment rééligibles.

Art. 3. — Sont électeurs et éligibles, sans distinction de sexe, les personnes majeures inscrites sur les listes formées en exécution de l'article 7 de la présente loi.

Sont également éligibles les anciens employés ou ouvriers ayant appartenu à la profession pendant au moins dix ans.

Art. 4. — Dans les quinze jours qui suivent leur élection ou désignation, les membres du comité de salaires sont appelés à nommer un président.

Le président doit être élu à la majorité absolue des membres du comité. Si la majorité absolue ne peut être obtenue, le président est élu par le comité à la majorité relative.

Art. 5. — Dans le mois qui suit la publication par le *Journal officiel* de l'arrêté créant un comité de salaires, tout employeur, exerçant dans la circonscription établie par cet arrêté, le métier visé, est tenu de fournir à l'inspecteur du travail la liste exacte et complète des ouvriers ou ouvrières qui travaillent pour son compte à domicile.

Art. 6. — L'employeur n'est pas directement en rapport avec l'ouvrier travaillant pour son compte, l'entrepreneur ou intermédiaire est tenu de faire cette déclaration.

Art. 7. — Il est formé par les soins de l'inspection du travail une liste des personnes s'adonnant dans la circonscription établie à la profession visée, et connues tant par les déclarations prescrites à l'article précédent que par la déclaration justifiée de tout intéressé.

Cette liste est divisée en deux parties, contenant l'une les noms et adresses des employeurs, l'autre les noms et adresses des employés.

Elle est révisée chaque année à l'époque fixée par le ministre.

Art. 8. — Un exemplaire de cette liste est déposé à la mairie de toute commune de la circonscription où une ou plusieurs des personnes inscrites sont domiciliées.

Art. 9. — L'inspecteur du travail, à l'inspection du travail, tout changement survenant dans le personnel qu'il emploie à domicile.

### II. — FONCTIONNEMENT

Art. 10. — Le comité se réunit, sur convocation du président, à la mairie du chef-lieu désigné pour la circonscription par l'arrêté qui l'a institué, aussi souvent qu'il en est besoin, mais au moins une fois par an. Le président est tenu de réunir le comité chaque fois qu'il en est requis par la moitié de ses membres.

Art. 11. — Toute décision d'un comité de salaires peut être prise par la majorité des membres présents, pourvu que le nombre de ces membres atteigne le quorum fixé par le ministre du travail dans son arrêté créant le comité. Le chiffre nécessaire du quorum ne sera pas supérieur à la moitié du nombre total des membres du comité et la formation du quorum ne dépendra pas du nombre proportionnel des patrons ou employés présents.

Art. 12. — Le comité est chargé d'examiner toute demande d'établissement de salaires minima relative aux travaux de la profession pour laquelle il a été créé. Cette demande peut lui être faite par l'un de ses membres, par l'inspecteur du travail, ou par tous syndicats ou personnes intéressées.

Art. 13. — Le comité détermine le salaire minimum que doit recevoir par heure l'ou-

vrier de capacité moyenne. Ce salaire peut varier suivant la nature des travaux ou les différentes parties de la circonscription soumise à la juridiction du comité.

Le comité devra, toutes les fois que ce sera possible, établir des séries de prix minima pour les diverses opérations que comporte la profession.

Pour les opérations non visées aux séries de prix, le Tribunal doit, dans chaque cas particulier dont il serait saisi, décider si des conditions faites à l'ouvrier sont telles qu'elles permettent au travailleur de capacité moyenne d'obtenir le salaire minimum fixé à l'heure.

Les salaires minima ainsi déterminés devront être intégralement payés à l'ouvrier et sans aucune déduction pour la rétribution des entrepreneurs ou sous-entrepreneurs.

Le commerçant qui offre au public l'objet confectionné à domicile reste civilement responsable de l'insuffisance des salaires payés par l'entrepreneur ou le sous-entrepreneur.

### III. — CONTROLE ET SANCTIONS

Art. 14. — Tout industriel, commerçant ou intermédiaire, qui fournit de l'ouvrage à effectuer en dehors de son établissement, devra faire un registre spécial où seront inscrits les noms des personnes employées, la nature et la quantité du travail effectué par chacune et le salaire payé.

Ce registre devra être présenté à toute réquisition de l'inspecteur du travail.

Art. 15. — Un livret individuel sera remis par les soins de l'employeur aux personnes travaillant dans les conditions spécifiées à l'article précédent. Il sera fait mention par l'employeur, et sans omission, du travail effectué et du salaire payé, conformément aux indications du registre institué par l'article précédent.

Art. 16. — Quiconque, dans la circonscription assujettie, sera reconnu coupable d'un acte de fraude, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 17. — L'employé lésé par un paiement fait à un taux inférieur au minimum fixé par le comité de salaires peut toujours demander aux employeurs le complément de son salaire, sans préjudice de plus amples dommages-intérêts, s'il y a lieu.

Cette action se prescrit par trois ans à compter pour chaque paiement, du jour où il est effectué.

Art. 18. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 19. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 20. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 21. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 22. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 23. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 24. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 25. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 26. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 27. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 28. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 29. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 30. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 31. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 32. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 33. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 34. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 35. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 36. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 37. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 38. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 39. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 40. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

Art. 41. — L'employeur qui ne se conforme pas aux indications du registre institué par l'article précédent, sera puni d'une amende de dix à cinquante francs, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois, en plus d'une peine de prison de quinze jours à six mois.

présentés à la visite et ont été admis à l'intermède.

« L'autorité militaire a ouvert une enquête. »

### Le Petit Parisien :

A la suite d'une discussion motivée par la jalouse, un individu a tué, boulevard Victor-Hugo, à Saint-Ouen, un jeune homme de vingt ans nommé Louis Grosse.

Le père de la victime, qui connaît le meurtrier, a refusé de le dénoncer à la police, prétendant que la justice ne le punirait jamais assez et qu'il voulait venger lui-même son fils.

### AFFAIRES ÉTRANGÈRES

#### La Vie diplomatique :

Le premier numéro de cette revue mensuelle vient de paraître.

Directeur : M. Antonio Roxoro, ancien président du Conseil international Brésili-Argentine et Paraguay, rédacteur en chef : M. le marquis de Barral-Montferat, ancien diplomate.

La *Vie diplomatique* publie un remarquable article de M. de Barral sur le règne de l'empereur François-Joseph, une étude sur « les Peuples qui grandissent et les peuples qui meurent », des échos mondiaux, etc.

## Gazette des Tribunaux

### NOUVELLES JUDICIAIRES

La manifestation de la place Vendôme, du 10 février, a eu, hier, son épilogue à la 9<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, qui présidait M. Jules Pacton.

Le plus âgé des trois prévenus — en état de détention préventive — avait dix-neuf ans, c'était M. Raymond Lheureux, étudiant en droit. Venait ensuite, M. Roger de Vasselot de Régné, âgé de seize ans.

Le plus jeune était Gaston de Vasselot de Régné, garçonnet de quinze ans, à physionomie gracieuse et souriante. Un grand col rabattu soulignait la jeunesse du prévenu.

Au cours de l'interrogatoire qu'il fait subir aux inculpés, M. Pacton raconte l'assaut que, le 10 février, subit le ministère de la justice. Les assaillants furent mis en déroute par le jet d'une bombe incendiaire.

Trois des manifestants seulement furent arrêtés. Ce sont les prévenus. Ils ont à répondre de délits variés : violation de domicile, coups, bris de clôture et tapage injurieux.

Les inculpés ne font aucune difficulté pour reconnaître qu'ils ont participé à l'assaut anodin de la porte cochère du ministère de la justice.

De nombreux témoins sont entendus. Parmi eux, M. Emile Glize, expéditionnaire au ministère de la justice.

Lorsque M. Gaston de Vasselot, dit le témoin, fut arrêté, je lui dis : « Il aurait mieux valu, mon petit, que tu restes chez toi. Ce soir, en rentrant, il pourra se faire que des parents te donnent la fessée. » Il me répondit : « Non, car je fais, c'est dans l'opinion de mes parents ! »

M. Boet, attaché au ministère de la justice, a fait, lui aussi, de la morale au jeune de Vasselot :

« Je lui dis paternellement : « A perdre votre temps à faire ce que vous faites, vous serez refusés à votre baccalauréat. » Le jeune homme me répondit : « Tant que M. Briand sera ministre de la justice, il n'y aura pas de baccalauréat à passer ! »

M. Pacton. — On ne passe pas son baccalauréat, mais on passe en police correctionnelle !

Après réquisitoire de M. le substitut Dailhe et plaidoiries de M<sup>es</sup> Coupry et Joseph Ménard, le Tribunal a rendu un jugement dont voici les attendus sur l'explication des peines :

En ce qui concerne Gaston de Vasselot : Attendu qu'il n'est âgé que de quinze ans ; qu'il n'a été que sous l'influence fâcheuse de ses parents et de son frère Roger avec lequel il se trouvait ; que son jeune âge et son peu de développement physique ne permettent pas de considérer qu'il a agi avec discernement ;

En ce qui concerne Roger de Vasselot : Attendu, que bien que mineur de dix-huit ans, il doit être, à raison des circonstances de la cause de son éducation et de son instruction, déclaré comme ayant agi avec discernement ;

Qu'il y a, lui, néanmoins, tout en tenant compte de son âge et des influences fâcheuses qu'il a subies, tenu compte également de ce qu'il a, à diverses reprises, participé à des actes délictueux ;

En ce qui concerne Lheureux : Attendu, qu'il y a lieu de faire la part de l'entraînement auquel il a été exposé ; qu'il y a lieu aussi de tenir compte de l'attitude des prévenus à l'audience.

Le Tribunal a acquitté, comme ayant agi sans discernement, M. Gaston de Vasselot, qui a été rendu à ses parents.

M. Roger de Vasselot a été condamné à quinze jours de prison et à deux

amendes, l'une de 100 francs et l'autre de 15 francs. M. de Vasselot père a été déclaré civilement responsable.

Quant à M. Lheureux, le Tribunal l'a condamné à dix jours de prison et à deux amendes, l'une de 100 francs et l'autre de 15 francs.

Le juge de simple police, M. Fernand Lecomte, a statué, hier, sur une certaine affaire de manifestants antichambristes.

Tout d'abord, au début de l'audience, M. Lecomte rend son jugement sur la récusation dont il avait été l'objet de la part de trois inculpés se plaignant que le juge de simple police avait été leur concurrent aux dernières élections municipales de Paris.

Voici le texte de ce jugement vraiment original :

En fait : Aucun des concluant n'habite le quartier du faubourg Montmartre ;

Attendu enfin que c'est manquer à la plus élémentaire correction de faire des idées républicaines, peut-être suspecter son intégrité ou son indépendance ;

Attendu que si, à la vérité, toutes les opinions sont profondément respectables lorsqu'elles sont sincères, il n'en est pas moins certain que les principes républicains sont de ceux dont s'enorgueillit, à juste titre, la conscience humaine ;

Attendu, en outre, qu'il est d'assez mauvais goût de suspecter l'impartialité d'un magistrat républicain vis-à-vis d'individualités ne partageant pas ses idées ou ses convictions, qu'il serait déplacé de mettre en doute a priori la conscience d'un juge catholique pratiquant lorsqu'il en connaît des intérêts de juifs, de protestants ou de libres penseurs ;

Attendu qu'il n'y a donc pas lieu de s'arrêter aux conclusions prises par les inculpés, qu'elles ne constituent qu'une petite manifestation d'une inconvenance inégalement ;

M. Lecomte ne se récusait donc pas et condamne les inculpés, d'après le tarif d'usage, à 15 francs d'amende et à un jour de prison.

M. Henri Vaugeois, rédacteur en chef de *L'Action française*, avait accueilli l'un des attendus de l'expression : « J'accuse ! » est condamné, pour irrévérence, à cinq jours de prison et à 15 francs d'amende.

Cinq jours de prison et 15 francs d'amende à M. Maurice Pujol, qui fait cette déclaration à M. Lecomte :

« Je vais vous prendre à partie. »

M. Guy de Cassagnac, inculpé de tapage injurieux, est acquitté.

Hier se sont engagés devant la 1<sup>re</sup> Chambre du Tribunal de la Seine les débats d'un procès sportif particulièrement curieux, basé sur ce que le 15 avril 1938, sur l'hippodrome de Saint-Cloud, à la rentrée aux balances, les commissaires des courses ont retiré le prix au cheval Séjan comme n'ayant pas porté son poids et classé première la jument Philomène. Dans cette course, un parieur, M. Lafaye, avait pris pour 1,000 francs de tickets sur Séjan.

M. Lafaye réclame le remboursement de ses 1,000 francs à M. Deutsch (de la Meurthe), propriétaire de Séjan, et à la Société d'Encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang.

M. Deutsch (de la Meurthe) réplique par une demande reconventionnelle en 2,000 francs de dommages-intérêts.

M<sup>re</sup> Maurice Tezenas s'est présenté pour M. Lafaye, et M<sup>re</sup> Signorino pour M. Deutsch (de la Meurthe).

A quinzaine pour plaidoirie de M<sup>re</sup> Tillet, au nom de la Société d'Encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang.

Intérim.

## AVIS DIVERS

MATRES D'OBJETS D'ART anciens et modernes. Meubles neufs et d'occasion vendus à des prix variant de 1/3 au 1/4 de leur valeur. Visitez fréquemment les vastes salles de vente des SAISIES-WARRANTS, 4, rue de la Douane.

ATTENTION AU NUMERO 4. Pas de succursales.

TACHES DE ROUSSEUR. hâle, rides, s'en vont, sans répliquer, si vous leur signez leur congé avec la VÉRITABLE EAU DE NINON de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

C'est demain lundi, A LA MÈNAGÈRE, 8 boulevard Bonne-Nouvelle, l'exposition de Gants, Dentelles, Parfumerie, Fleurs.

(Voir aux annonces.)

— Pourquoi ne viens-tu plus me voir ? — Allons, allons, voyons ! fit Olivier en riant, j'ai amené mon frère avec moi pour que tu le tiennes un peu.

— Je m'en fiche, de ton frère ! s'écria la jeune fille sans même se retourner vers ce dernier.

Puis, s'écartant un peu d'Olivier, elle le regarda dans les yeux :

— Pourquoi es-tu si méchant pour moi ?

— Oh ! Toodles est à son affaire, elle a un nouvel ami... Dis donc, Ollie ! lui a-t-elle dit en montrant à la jeune fille une occasion de la mettre sur la scène.

— Tu as déjà vu Toodles, dit Olivier à son frère, elle joue dans *le Calife de Kamchatka*.

— Ils parlent en tournée la semaine prochaine, et alors je vais être toute seule... Dis, Ollie, sois gentil, emmène-les chez moi. Pense comme je suis restée longtemps sans te voir ! Je suis devenue si sage que je ne me reconnais plus dans la glace... Dis, Ollie, veux-tu ?

— Peut-être.

— Je ne veux pas que tu t'en ailles sans moi... Je sauterais par-dessus la rampe pour te courir après.

## Nouvelles Diverses

### UN ESCROC

M. Tangy, commissaire de police du quartier de la Chaussée d'Antin, a envoyé hier au Dépôt un nommé Gabriel Boquet, qui se faisait tout à tour appeler Lauray ou le comte Georges de Coligny.

Boquet, qui se disait enseigne de vaisseau et chevalier de la Légion d'honneur, habitait depuis le mois de janvier dernier un très bel appartement, 45, rue de Hambourg, fréquentait les lieux de plaisir et était parvenu à inspirer confiance à plusieurs officiers qui n'avaient pas craint de s'efficher avec lui.

Il a été arrêté au moment où il se présentait pour toucher dans une banque un faux chèque de 52,000 francs. Il y a trois jours, il avait touché indûment dans une autre banque 15,000 francs.

Ancien secrétaire de l'œuvre du Relèvement de l'enfance abandonnée ou coupable, Boquet avait volé du papier à lettres à entête, sur lequel il inscrivait de fausses déclarations.

### LE RÉVÊL D'UNE SOMBAMBOULE

Une jeune femme se présentait hier chez une somnambule extralucide de la rue de La Rochefoucauld.

— Pouvez-vous me prédire ce qui va se passer ? demanda-t-elle.

— Parfaitement, attendez une minute.

La somnambule s'hypnotisa et fut bientôt plongée dans un profond sommeil.

— Vous savez ce qui va se passer ? demanda la visiteuse.

— Attendez, je vois...

— Je vois que je vais vous flanquer une pile ! s'écria la cliente en tombant à bras raccourci sur la malheureuse « voyante » absorbée.

Dependant, brusquement réveillée de son sommeil hypnotique, celle-ci appela au secours. Des voisins accoururent et M. Duponnois, commissaire de police, là, la cliente expliqua que la somnambule avait raconté à son ami qu'elle le trompait, elle avait voulu lui donner une leçon. L'affaire se déroula devant la police correctionnelle.

Jean de Paris.

## TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Un colonel anglais assailli par un cantonnier.

Hyères. — Le colonel anglais en activité Harris Brooke, qui hivernait en ce moment à Hyères, ayant eu une vive discussion à propos d'un chien avec le cantonnier municipal Louis Prestaux, celui-ci s'est précipité sur lui et l'a frappé avec la plus grande violence.

Après l'avoir roué de coups, Prestaux l'a précipité dans un ravin profond d'au moins trente mètres, où il l'a abandonné, grièvement blessé.

Quand on l'a découvert, le colonel respirait à peine et c'est avec de infinies précautions qu'on a dû le transporter.

### Le Soldatland marseillais

Marseille. — La police croit avoir arrêté l'assassin de la petite Marie Bianco, cette fillette trouvée dans un terrain vague, la gorge ouverte, le corps couvert de brûlures et horriblement outragée. C'est un ouvrier savoyard de cinquante ans, Charles Vauvich, qui, des fillettes ont dénoncé pour leur avoir fait des propositions fâcheuses. Cet homme a été confronté avec les enfants qui l'accusaient et qui l'ont formellement reconnu. Vauvich a nié énergiquement et s'est défendu de tout projet d'attentat. L'enquête se poursuit. — Th.

### L'assassin de Coudry

Marseille. — M. de Gentile, juge d'instruction chargé de l'affaire de Coudry, dont le cadavre fut trouvé, ces jours derniers, dans un puits du quartier Saint-Julien, a interrogé aujourd'hui un maigreur nommé Baptiste Travail. Celui-ci, après avoir subi un long interrogatoire, a été écroué à la prison Chavre, sous l'inculpation d'assassinat de Coudry.

Argus.



## THÉÂTRE DE MONTE-CARLO — Le Vieil Aigle

Par SEM



M. Raoul Gunsbourg

## MARDI GRAS

Comédie-Française, à 4 h. 1/2, *L'Avare*, M. de Pourceaugnac.  
Odeon, à 2 heures, *Les Grands*.  
Théâtre Antoine, 2 heures, *Le Portefeuille*, *L'Archevêque*, *Le Diable à quatre*.  
Gaité, à 2 heures, *La Duce blanche*.  
Théâtre Michel, 3 h. 1/2, *Matinée enfantine*.  
Théâtre Lyrique, 2 h. 1/2, *Les Mousquetaires au couvent*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, *Théâtre*.  
Rejane, 2 heures, *Porte-Saint-Martin* (2 heures).  
Gymnase, 2 heures, *Châtelet* (2 heures).  
Nouveautés, 2 heures, *Palais-Royal* (2 heures).  
Athénée, 2 heures, *Amphigouri* (2 heures).  
Parisiens, 2 heures, *Théâtre des Arts* (2 heures).  
Grand-Guignol, 2 h. 1/2, *Folies-Dramatiques* (2 heures).  
Dejazet, 2 heures, *Cluny* (2 heures), même spectacle que le soir.

M. Messager et Broussan ont pris leurs dispositions pour offrir dès le mois d'octobre *l'Or du Rhin* aux Parisiens, ce qui leur permettra de donner, en 1940, la Tétralogie, dans son entier, à l'Opéra.

Sur les instances qui ont été faites auprès d'eux par nombre d'habitants du Vaudeville, désireux de revoir cette belle pièce, MM. Porel et Peter Carin ont décidé de prolonger de quelques jours les représentations du *Lys*. Dimanche soir seulement commenceront les répétitions indispensables pour équiper les cinq décors (l'Anabie vient de livrer pour la Route d'Emeraude). Pendant toute la semaine on répètera l'après-midi dans les costumes dessinés par Thomas et exécutés par Landolf de façon à accoutumer les artistes aux moindres détails de la mise en scène, qui est des plus minutieuses. Lundi 1<sup>er</sup> mars, rôle pour la dernière répétition générale privée; mardi 2, huit heures et demie, répétition générale et mercredi 3 mars première représentation de la Route d'Emeraude.

Le Lys sera donc joué avec Mmes Suzanne Després et Madeleine Lély jusqu'au samedi 27 et, pour la dernière fois, dimanche 28 février, en matinée, à deux heures et demie.

L'ordre des spectacles, pendant la semaine qui commencera demain, a été arrêté comme il suit, au théâtre de la Gaité :

Lundi 22, Matinée « Isadora Duncan » ; soir, *Paul et Virginie*. Mardi 23, Matinée, la *Dame Blanche* ; soir, *Hernani*. Mercredi 24, Matinée « Isadora Duncan » ; soir, *Lakmé*. Jeudi 25, Matinée « Isadora Duncan » ; soir, *Le Barbier de Séville*. Vendredi 26, *Lakmé* ; samedi 27, la *Dame Blanche* ; dimanche 28, Matinée, *Lakmé* ; soir, la *Vieillesse*.

Comme on le voit par ce tableau, les matinées de la semaine auront lieu les jours suivants :

Lundi 22, mercredi 24, jeudi 25 : « Isadora Duncan » ; mardi 23 : la *Dame Blanche* ; dimanche 28 : *Lakmé*.  
Le Châtelet affiche, à l'occasion des jours gras, une série de matinées de son si intéressant spectacle : *Les Aventures de Gavroche*, est après-midi, dimanche ; demain, lundi ; après-demain, mardi, et jeudi, à deux heures.  
On peut louer dès maintenant pour ces diverses matinées qui ne manqueront pas d'être très courues.

M. Lugué-Poe a pour le théâtre de l'«Œuvre» un acte qui sera vraisemblablement joué cette année : *Leila*, de M. Izzet Mehly-bey.  
Cet acte, écrit par un jeune Turc, et qui se passe à Constantinople, montrera à quel point le goût de notre littérature a pénétré dans la jeunesse cultivée de Péra.

Constatons les très gros succès du nouveau spectacle de la Comédie-Royale : *Le Chapeau de M. Thibault* et *Les Meubles amis*. Remarquablement interprétés, ces deux pièces ont soulevé les plus chaleureux bravos. Avec *En camarades* et *Turlututu, chapeau... poilu*, voilà un spectacle tout à fait digne d'être vu par tous les Parisiens.

M. Henri Caen, directeur de la Comédie-Royale, vient de recevoir une pièce en un acte, intitulée *Le Subterfuge*, de Mme de Sainte-Suzanne, le délicieux poète des *Docteurs* et *Voluptés*. Nous reviendrons sur cette pièce tout à fait remarquable.

La semaine au Trianon-Lyrique :

Lundi, à 8 heures, *La Juvénat*, Matinée, à 2 h. 1/2, *Les Mousquetaires au couvent* ; soirée, à 8 h. 1/2, *Comédie* ; mercredi, à 8 h. 1/2, *François les Bas-Bleus* ; jeudi, à 8 h. 1/2, *Roland à Roncesvalles* ; vendredi, à 8 h. 1/2, *Don Juan* ; samedi, à 8 h. 1/2, *Les Cloches de Corneville* ; dimanche 28 février, Matinée à 2 heures précises, *Le Chapeau de M. Thibault* ; dimanche, 28 février, à huit heures, *Guillaume Tell*.

Comme nous l'avons dit, c'est une pièce de M. André de Lorde — qui passe de la terreur

au rire — qui succédera à *Plumard* et *Barabbas*, au théâtre Cluny.  
La pièce de M. André de Lorde s'appellera *Cochon d'enfant*, et l'un des principaux rôles sera tenu (fort bien, dit-on) par le minuscule artiste qui est M. Delphin.

De Saint-Petersbourg, on nous écrit que la *Belle Mme Hober*, l'avant-dernier spectacle de la saison, a été représenté au milieu de braves succès. Mme Rogers, a obtenu un succès triomphal dans le rôle de Mme Héber, et la presse russe a été unanime à vanter son talent. Dans son rôle de petite jeune fille échouée dans un monde interlope, Mlle Starck a été charmante d'ingénuité et de grâce ; elle a particulièrement séduit Mlle Marie-Louise Derval, qui a tenu avec un art exquis le rôle de Claire. Elle y a paru ravissante de jeunesse et de talent. MM. Garry et Maury, de tout premier ordre, MM. Kemm et Frédel complétaient un ensemble hors de pair. Une mise en scène d'une élégance et d'un goût raffinés avait été conçue et réalisée par M. Ad. Candé, qui a reçu les compliments les plus flatteurs et les plus légitimes.

Serge Basset.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

Aujourd'hui :  
Matinées, avec les spectacles du soir, aux Folies-Bergère (2 h. 1/2), à l'Olympia (2 h. 1/2), à la Scala (2 h.), au Moulin-Rouge (2 h. 1/2), à l'Alhambra (2 h.), à Parisiana (2 h.), à la Gaité (2 h.), à la Gaité-Rochefort (2 h.), au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), à Barrastoff's Alhambra (2 h.) et Salle Charras (2 h. 1/2).

De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique » au 1<sup>er</sup> étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :  
Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P. J. Flers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Marthe Lenclud, Clara Faurens, Claudius, Pougand, Maurer, Morton et... Marie Marville). (La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire).

À l'Olympia, les *Danseuses d'Ombres* et de *Lumières*, tableaux d'art ; débuts d'Alexia et son Conte fantastique ; *Une Heure de rire* ; Tankvat et la troupe impériale de Chine ; *Fantaisie-ballet*, etc.

À la Scala, à 8 h. 1/2, *Béguin de Roi*, opérette (Polin, Subba, Max Morel, Rouvière, Frédel, Léal, Duval, Evelyn Janny, Lucy Murgier, Boccaris, J. Bernal, L. Darleu, Lilia, etc.).

Au Moulin-Rouge, *En Vair, messieurs !* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinel (MM. Dambrine, Nemo, Ransard, Charlys, Goulet, Liesse, Mmes Leberg, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, etc.).

À l'Alhambra, *Séduction* revue, *Amours d'opéra* ; Donia ; la mystérieuse Blanche de Pannac et 15 attractions.

Au Nouveau-Cirque, le *Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

À la « Lune Rousse », 36, boulevard de la Chapelle (tél. 587.18), direction Bonnard-Bis, à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Blès, Balthe, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard. *Je t'en tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pèzet, G. Charton, A. Lauff, E. Deary, Numa Blès, etc.

Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : la *Tosca*, jouée par Le Bargy et Sorel ; *De Dumas à Méliès* ; *Visions d'Orient* (en couleurs) ; *Danses espagnoles*, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes.

Rappelons que les Folies-Bergère donnent aujourd'hui et mardi, en matinée, la triomphale *Revue de P.-L. Flers*. Rappelons également que c'est le spectacle idéal pour les familles, tant au point de vue des décors (les Châteaux de la Loire et la Première Entente cordiale) qu'au point de vue des interprètes, parmi lesquels, aux côtés de miss Campton, Marthe Lenclud, Clara Faurens, Reine Leblanc, Nytt, Maurer, Morton et Marie Marville, l'on trouve Claudius et Pougand, les grands amoureux d'enfants par excellence.

Outre sa matinée d'aujourd'hui, Parisiana annonce une autre pour après-demain mardi gras et une pour jeudi. Toujours avec la *Poudre d'escampette*.

La saison recommence : la « Boîte à Fursy », la première, en éprouve les effets. Les salles

de nos contemporains en mettant à leur portée, sans fatigue et sans effort, l'art et la littérature du piano.

Alfred Delilla.

## LES GRANDES VENTES

Cette médiocre semaine s'est terminée sans grand éclat.

À la salle 7, M. Desvignes achevait hier la deuxième vente Bérlioz, dont le produit n'a pas dépassé 40.000 francs.

À la salle 11, M. Lair-Dubreuil, président d'une vente d'objets d'art et de curiosité, de meubles, d'étoffes et de tableaux, a obtenu, par-ci par-là, des enchères non pas brillantes mais qui furent les plus considérables de la journée :

Une toile de l'école française, *Angélique et Médée*, 1.250 francs ; une léculle de canne en cristal, monture d'or ajouré et ciselé, époque Louis XV, 1.205 francs ; une boîte ovale en or de couleur ciselée partiellement, émaillée et décorée de plaques d'agate hébraïques, 1.350 francs ; une miniature ronde, *Jeune Éléonore au clavier*, époque Louis XVI, 930 francs ; un poignard oriental à manche de jade, 400 francs ; cinq bas-reliefs en albâtre, sujets tirés de la Vie du Christ, époque 1820, 800 francs ; un lot de fragments de sculpture en pierre, buste, rinceaux, moulures, seizième siècle, 1.800 francs ; un groupe en terre cuite portant, allégoriquement, un nom de Dieu, 3.225 francs ; un petit panneau en porcelaine de soie, la *Crèche*, art italien, seizième siècle, 540 francs ; deux tapisseries flamandes du dix-septième siècle, 1.090 et 2.520 francs ; une feuille d'écran, tapisserie d'Aubusson, époque Louis XVI, 825 francs.

Ces jours derniers, dans une vente dirigée par MM. François et Guillaume, un salon de style Régence, en noyer sculpté, couvert en tapisserie, a été poussé à 3.225 francs ; dans une autre salle, on a payé 6.520 francs deux boutons d'oreilles en brillants ; ailleurs encore, on avait donné 1.350 francs d'une série de 200 lettres de Victor Hugo sur les *Misérables*.

Valemont.

## La Vie Sportive

## LES COURSES

## COURSES À VINCENNES

Prix Michelot (2.000 fr., 2.900 m.). — 1, Fantasio ; 2, M. A. P. du Rozier (Landry) ; 3, Fil d'Or ; 3, Fil d'Acier.

Non placés : Fedora, Fémina, Feuille Morte, Fringante, Francour, Fanny, Fatma, Vendetta, Fée des Bruyères, Flottant, Frivole, Flore II, Fleuret, Forte Puce, Troubadour.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 46 fr. 50. Placés : Fantasio, 33 fr. 50 ; Fil d'Or, 75 fr. ; Fil d'Acier, 40 fr. 50.

Prix de Mayenne (2.000 fr., 2.400 m.). — 1, Folichon ; 2, M. A. Gouin (M. Gouin) ; 3, Fanny ; 3, Fanny.

Non placés : Féna, Francour, Fatma, Fanny, Fanny, Bourgogne, Fada, Faviol, Flor Fina, Fin Bois (distancé de 1<sup>er</sup>).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 82 fr. 50. Placés : Folichon, 33 fr. 50 ; Fanny, 47 fr. 50. Fanny, 37 francs.

Prix Lida (2.000 fr., 2.300 m.). — 1, Farnéze ; 2, M. O. Moulinet (Deschamps) ; 3, Farnéze ; 3, Farnéze.

Non placés : Moïse du Berger, Emeraude, Edith, Etourdie, Férol, Eloise, Finistère, Escapette, Enfilé, Fusa, Fanny, Fautouette, Fautouette de Liège, Feuille Morte, Eglantine.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 50 fr. Placés : Farnéze, 30 fr. 50 ; Farnéze, 20 fr. 50 ; Farnéze, 48 fr.

Prix Manbrino (2.800 fr., 2.800 m.). — 1, Fougère Royale ; 2, M. de La Moissonnière (Teshière) ; 3, Fougère ; 3, Rubigine.

Non placés : Escapade, Félicia II, Fleure d'Avril, Frenay, Faveur, Frileuse, L'Enragé.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 220 fr. 50. Placés : Fougère Royale, 35 fr. 50 ; Fougère, 64 fr. ; Rubigine, 53 fr. 50.

Prix de Maisons-Laffitte (5.000 fr., 2.800 m.). — 1, Evénice ; 2, M. E. Mignon (Gittin) ; 3, Electa ; 3, Epinal.

Non placés : Belaireur, Edimbourg, Egayé, Evénice, Sportive.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 76 fr. 50. Placés : Evénice, 18 fr. ; Electa, 15 fr. ; Epinal, 16 francs.

Prix du Plateau (4.000 fr., 3.000 m.). — 1, Dandy ; 2, M. Dumas (Bernard) ; 3, Eric B ; 4, M. C. Rousseau (Tambori) ; 3, Plainville ; 4, M. Ch. Jacob (Holt).

Non placés : Edouard, Castagnette, Dragonne, Fille de l'Air, Canty Boy, Dame Jeanne, Elisabeth.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 506 fr. Placés : Dandy, 87 fr. 50 ; Eric B, 24 fr. ; Plainville, 46 fr. 50.

Prix de la Varenne (2.000 fr., 2.800 m.). — 1, Frascuelo ; 2, M. C. Rousseau (Tambori) ; 3, Etendard ; 4, M. Ph. du Rozier (Verzele) ; 3, Frivole ; 4, M. R. Ballière (M. R. Ballière).

Non placés : Evénice, Flore.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 33 fr. Placés : Frascuelo, 16 fr. 50 ; Etendard, 14 fr.

Ajaz.

## TIR

## Tir aux pigeons de Monte-Carlo

(Par dépêche)

67 tireurs ont pris part au prix du Mont-Aigle, à 27 mètres. MM. Moncorgé, Benvenuti et Roberts, tuant 13 sur 13, partagent les trois premières places.

Lundi 28 février à midi, prix de La Comandante (handicap).

## AEROSTATION

## A l'Aéro-Club de France

La commission des ballons sphériques de l'Aéro-Club de France a tenu séance. Étaient présents :

MM. Léon Barthe, comte de La Vaulx, comte de Castillon de Saint-Géry, Louis Godard, Maurice Mallet, Ernest Sten, André Schelcher, Ernest Barbotte, Albert Omer-Ducous, Alfred Leblanc.

La commission a procédé à l'élection de son bureau. Ont été élus :

Président, M. Alfred Leblanc ; vice-présidents : MM. le comte de Contades, François Peyrey et Castillon de Saint-Géry ; secrétaire, M. Ernest Barbotte ; secrétaire, M. A. Omer-Ducous.

La commission a décidé d'adopter comme membres MM. Emile Dubonnet, Jacques Delebecq et Georges Le Brun.

La commission a décidé de créer des Coupes de distance pour chacune des quatre catégories de ballons sphériques :

Pour la première catégorie, la Coupe Pilâtre de Rozier (400 francs) ;

Pour la deuxième, Coupe d'Arlande (500 francs) ;

Pour la troisième, Coupe Charles (600 francs) ;

Pour la quatrième et suivantes, Coupe Robert (1.000 francs).

La commission a décidé de donner cette année une médaille d'argent au pilote qui a fait le plus grand nombre d'ascensions, en plus des autres médailles habituellement décernées par l'Aéro-Club de France.

## AUTOMOBILISME

Superbe limousine Vanvooren, sur châssis 28 HP La Buire, n'ayant pas rouillé, garantie de l'usine. Conditions exceptionnelles, facilités de paiement.

Ecrire Trichard, 23, boulevard Flandrin.

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit.

La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

M. Ouyard, ayant parcouru en 7 ans 150.000 kilomètres avec une 15-chevaux Charron, dont il a eu toute satisfaction, vient de passer commande à MM. Bondis et Cie, 45, avenue de la Grande-Armée, pour une seconde voiture de la même marque.

Les derniers perfectionnements existent sur les châssis Léon Bolle, du Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits.

Succursale de Paris, 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine.

Minerva présente au public, en 1909, les modèles suivants, qui sont en vente à la maison Outhenin-Chalandre (Gaetan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot) : 15, 18, 25, 38-chevaux, 4-cylindres ; 40-chevaux, 6-cylindres. La 38-chevaux est le fameux moteur sans soupape (brevets Knight) qui révolutionne le monde de l'automobile.

Le baron Hans Ringhoffer, de Vienne, vient de passer commande à la Lorraine-Dietrich d'une 40 HP.

La Compagnie française de voitures électriques, 49, rue Cardinet (parc Monceau), garage pour 200 voitures, fait toutes réparations : mécanisme, carrosserie, sellerie à toutes voitures automobiles. Travail rapide, prix modérés. Téléphone : 542-68, 581-97.

## RUGBY

Trois matches intéressants seront disputés aujourd'hui.

Deux à Paris entre le Racing-Club de France et le Stade Français, d'une part, entre le Sporting-Club et le Cercle Amical, d'une autre.

Un à province, à Bordeaux, que le Stade Bordelais jouera contre l'équipe de Cardiff.

L'équipe du Cardiff Football Club est arrivée hier après midi, accompagnée d'une dizaine de membres de ce club.

## COURSES À PIED

Cet après-midi sera disputé sur le terrain de Colombes le Championnat de Paris de cross-country.

Frantz-Reichel.

## LA ROSE FRANCE

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## MES DELICES

NOUVEAU PARFUM ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE

24, Boulevard des Capucines. — PARIS 10<sup>e</sup> MONTMARTRE

## PARFUM ROSE SOLEIL



